

## LE SURREALISME POÉTIQUE ET LA MARGE DE LIBERTÉ DANS *PAROLES* DE JACQUES PRÉVERT

Vincent NAINDOUBA

École Normale Supérieure d'Abéché, Tchad

[vnaindouba@yahoo.fr](mailto:vnaindouba@yahoo.fr)

**Résumé :** *Paroles* de Jacques Prévert manifeste le goût de la liberté de l'écriture et le développement de la sensibilité esthétique qui constituent les enjeux majeurs de l'œuvre. Prévert entrevoit le plaisir de liberté comme une expérience permettant d'accéder, par le truchement de l'imaginaire, à une multitude de mondes fictifs qui débouche sur une écriture qui défie les canons littéraires. La lecture de *Paroles* de Prévert à la lumière de la psychanalyse de texte de Jean Bellemin Noel montre que la poésie surréaliste expose l'idée d'une liberté précaire et une urgence tragique. *Paroles* est une porte ouverte sur un monde, un autre univers, celui de l'imagination et du rêve. Ce travail compte scruter la substantive moelle de l'œuvre. Une question s'impose : Peut-on dire que *Paroles* de Prévert est un texte poétique en quête d'une liberté de l'écriture où est-elle une œuvre à caractère tragique ? En guise d'une réponse provisoire, on peut dire que *Paroles* est une œuvre qui échappe aux canons littéraires et manifeste la volonté de libérer l'écriture. Le but de cet article est de montrer que la poésie surréaliste est une quête de liberté dans la déconstruction des canons littéraires.

**Mots-clés :** Surréalisme, poésie, quête, liberté

### POETIC SURREALISM AND THE MARGIN OF FREEDOM IN *PAROLES* BY JACQUES PRÉVERT

**Abstract:** *Paroles* of Jacques Prévert expresses the taste of the freedom of the writing and the development of the aesthetic sensitivity which constitute the major stakes of work. Prévert foresees the pleasure of freedom like an experiment making it possible to reach, by the means of imaginary, with a multitude of fictitious *Paroles* which leads to a writing which demolished the literary canons. The reading of *Paroles* of Prévert in the light of the criticism of imaginary of George Poulet shows that surrealist poetry presents the idea of a precarious freedom and a tragic urgency. *Words* is a door open on a world, another universe, that of imagination and dream. This work intends to scan substantivizes its marrow of work. A question is essential: Can one say that *Paroles* of Prévert is a poetic text in search of a freedom of the writing where is a work in tragic matter? In own way of a provisional answer, one can say that *Paroles* is a work which escapes the literary canons and proclaims the will to release the writing? The goal of this article is to show that surrealist poetry is a search of freedom in the deconstruction of the literary canons.

**Keywords:** Surrealism, poetry, search, freedom

## Introduction

Dans le prolongement des innovations, la poésie devient de plus en plus un travail sur le langage et s'éloigne des règles métriques qui l'avaient définie. *Paroles* de Jacques Prévert est une poésie inépuisable en thématique et demeure d'actualité. Car, elle est influencée par l'esthétique de la communication, elle transmet l'influence de la nouvelle technologie sur l'être et ses rapports avec l'espace et le temps, sa poésie parle de la communication cybernétique et du voyage interplanétaire. Cet article a pour objectif de montrer que *Paroles* de Jacques Prévert est une quête de liberté tant prônait par André Breton (1924). Prévert change la voix traditionnelle de la poésie, elle passe de l'aspect des choses à ses fonds, il exprime le principe de la vie et de l'existence. *Paroles* se caractérise par la liberté artistique et le culte profond de l'imagination. Elle met en décalage la transformation que connaît le monde à partir du XX<sup>e</sup> siècle, les transformations entre les différents modes d'expression du monde physique et chimique. La poésie de Prévert appartient aux courants nouveaux, dont la caractéristique générale est de pousser à l'extrême la critique de toutes les structures. Par ce thème : *Le surréalisme poétique et la marge de liberté dans Paroles de Jacques Prévert*, nous comptons montrer que *Paroles* est une poésie surréaliste en quête de liberté de l'écriture poétique. Elle est une expression spontanée de la liberté. La révolte est spontanée, irréfléchie, et peut donc se passer du groupe à l'individu. Les grandes révoltes littéraires sont celle d'individus que l'histoire soumet aux poètes ou écrivains.

Pour aborder ce thème, *La psychanalyse de texte* de Jean Bellemin Noel (1978). Selon cette grille d'analyse, Bellemin estime qu'on peut lire avec Freud, un corpus littéraire, en mettant de côté l'auteur, c'est la psychanalyse textuelle Jean Bellemin Noel (1978) ou la textualanalyse. L'inconscient du texte existe comme celui de l'auteur Jean Bellemin Noel (1978). Il est intéressant de poser une problématique qui canaliserait la démarche : Peut-on dire que *Paroles* de Prévert est un texte poétique en quête d'une liberté de l'écriture où est-elle une œuvre à caractère tragique ? A titre de réponse provisoire à cette question, on dira que *Paroles* est une œuvre qui échappe aux canons littéraires et manifeste la volonté de libérer l'écriture poétique, jugée contraignante. Sur le plan structurel, le travail est divisé en quatre parties de façon équitable à savoir : 1- L'esprit surréaliste dans *Paroles* ; 2- L'inconscient poétique chez Prévert ; 3- La quête de liberté et la banalité quotidienne en vision poétique ; 4- Langage de la rue et la modernité dans l'innovation.

### 1. L'esprit surréaliste dans *Paroles*

Le poète moderne<sup>1</sup> ou mieux nouveau est donc un être qui veut bâtir son propre univers. Il expérimente par exemple que la perte du temps chronologique

<sup>11</sup> La poésie moderne se donne à lire dans tous ses états. La forme de la poésie moderne est diverse et fluctuante, elle est à l'image du présent. *Alcools* est la modernité poétique, dès sa parution, *Alcools* devient le

suscite peut-être l'organisation d'un temps intérieur. On considère Prévert comme un rénovateur de la poésie surréaliste qui a mis dans ses œuvres des associations hardies, des images insolites et des motifs disparates propres à fasciner le lecteur. Avec la technique des collages, il utilise le procédé créatif qui est à la base de toute sa production : « Jacques Prévert aimait dire de ses différents moyens d'expression qu'ils procédaient de la même démarche: l'art du montage<sup>2</sup> ». Pour Aurouet et Compère, les collages de Prévert représentent donc une autre façon d'envisager le monde :

Loin de constituer un simple divertissement, les collages de Prévert sont compris comme s'intégrant dans sa vocation de questionneur des modes et façon d'être du monde. [...] Verve, esprit, émerveillement, interrogation jubilatoire et transmutation, ludisme et sérieuse récréation imaginable/inimaginable, redéfinition de notre être- oui, tous ces éléments caractérisent le cinéma mouvant et magique que génèrent les collages de Prévert.

Carole Aurouet et al. (2004, p. 161)

Prévert se distingue des autres surréalistes par la forme de ses écrits. Il représente assurément un phénomène unique singulier et extraordinaire : Philippe Haudiquet atteste qu'il « occupe une place à part dans ce qu'il faut bien appeler la « poésie contemporaine ».<sup>3</sup> *Paroles* de Prévert est, à travers ses formes plus proches d'*Alcools* (Cf. Guillaume, 1920) et *Calligrammes* (Cf. Guillaume, 1925). À travers ces recueils, Prévert a redonné à la grammaire une fonction que la poésie française ne pratiquait pas. Chez lui, la grammaire a pour rôle de structurer le poème. Par exemple, à l'aide de la répétition, le poète crée un système anaphorique sur lequel est construit le poème, ce qui donne à la grammaire une fonction génératrice de poésie. Par ailleurs, *Paroles* apporte une contribution non négligeable à la poésie moderne et surréaliste en intégrant le langage populaire et oral dans les textes. De la sorte, le poète montre que tout peut être poétique. Dans le même sillage, l'auteur joue sur la limite entre poème et spectacle ou film. Il suit la définition qu'André Breton a donné au surréaliste : « automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou

---

manifeste de la poésie moderne. Ce recueil de poèmes, écrit en vers libres, sans aucune ponctuation, renouvelle en profondeur la poésie française. Par la diversité de son inspiration, *Alcools* inaugure une perception nouvelle du monde et annonce le surréalisme, qui se manifeste par écriture automatique d'où l'absence de la ponctuation. De même, la méthode utilisée par les surréalistes, écrivains, peintres ou sculpteurs, c'est l'automatisme qui leur sert à créer des associations d'idées inattendues que le fonctionnement de la pensée normale ne permet pas..

<sup>2</sup> <http://www.jacquesprevert.fr/archives/locations-d-expositions/> consulté le 27/01/2021.

<sup>3</sup> <http://www.marcel-carne.com/la-bande-a-carne/jacques-prevert/1965-jacques-prevert-la-poesie-et-le-cinema-par-p-haudiquet-image-et-son/> consulté le 02/12/2020.

morale. » (Cf. André Breton, 1924, p. 41) L'objectif voulu par les surréalistes est la déconstruction de la raison pour laisser le champ aux libres-penseurs. Prévert (1949, p.84), quant à lui, il est tellement lié à la vie qu'il semble se détacher de la norme poétique. Évidence poétique : Et quand tu seras entrée dans ma maison ; Tu enlèveras tous tes habilles » Dans *Grand bal du printemps* de Prévert (1949, p.115): « Et le grand roi se lève et salue son miroir / Tout nu tout mal foutu / un petit avorton le salue en même temps ». Pour comprendre l'importance de la figure de Prévert, il nous semble nécessaire d'examiner le contexte culturel et social dans lequel s'est forgée sa personnalité. Le XXe siècle vient d'ouvrir la porte sur grand changement qui caractérisera la société contemporaine. D'un point de vue social, le développement de l'industrie et des techniques liées à la science et au monde du travail finira par impacter le monde poétique. *Paroles* naît, en revanche, de l'expérience directe avec le quotidien d'un monde qui souffre et qui lutte. Prévert s'affirme nettement et se définit par rapport aux luttes sociales auxquelles il participe durant ces années :

Où s'en va-t-il tout ce sang répandu  
 le sang des matraqués...des humiliés...  
 Des suicidés... des fusillés... des condamnés...  
 et le sang de ceux qui meurent comme ça.  
 par accident. Jacques Prévert (1949, p.103)

Pour comprendre les raisons de cette révolution esthétique, il convient de la mettre en rapport avec la première guerre mondiale dont les conséquences tragiques achèvent de démontrer que la raison est devenue suspecte à cause des effets pervers de la techno-science. Cette crise conduit les artistes et notamment les poètes à discréditer les catégories de l'ordre, de la logique, de la cohérence ou de la mesure qui sont inhérentes à la raison. La construction poétique de Prévert est l'une des perspectives d'un travail où la parole est un paysage en formation, un monde-image avant la langue, avant l'actualisation d'un espace possible, qui implique la notion de l'esthétique surréaliste. Après la lecture de *Paroles*, nous avons remarqué que l'image poétique et surréaliste renvoie à un discours, de façon plus ample.

## 2. L'inconscient poétique chez Prévert

L'étude de l'inconscient poétique nous permet de poser la problématique de l'œuvre et la personnalité de l'auteur. La lecture de *Paroles* montre qu'elle est une construction mentale et intellectuelle de l'auteur qui assure à cohésion du texte. L'œuvre littéraire ne peut échapper la vie de l'écrivain, justement ce qui amène Charles Mauron à dire :

C'est en 1938 que je constatai la présence, dans plusieurs textes de Mallarmé, d'un réseau de « métaphores obsédantes ». Nul ne parlait alors, en critique littéraire, de réseaux et de thèmes obsédants, expressions maintenant banales.

En 1954, et à propos de Racine, je formulai l'hypothèse d'un « mythe personnel » propre à chaque écrivain et objectivement définissable. En ces deux dates, je n'ai cessé d'interroger des textes. Ainsi s'est formée la méthode psychocritique. L'ayant mise à l'épreuve plusieurs années encore, je la tiens aujourd'hui pour un instrument de travail utile.

Charles Mauron (1963, p.9)

Le texte poétique surréaliste est reconnu en tant qu'élément venant de l'inconscient. Dans *Paroles*, nous constatons des objets placés pèle et mèle résultant des lois du processus primaire, donc des lois régissant l'inconscient, il est décalé et densifié et en même temps décomposé par les exigences du moi et du sur-moi. Ce phénomène fait dire Adou Bouatenin : « L'image que l'écrivain se construit de façon inconsciente dans son œuvre ou dans son texte, et qui permet de saisir sa personnalité (qui laisse transparaître la nature de sa personne) » (Cf. Adou Bouatenin, (2012 p.72). Le poète s'accorde sur la nécessité du respect de l'intimité et de reconnaître que la vraie vie est dans son être. L'analyse faite à partir de la lecture de *Paroles* révèle que le poète imagine, se déplace, il est le mage, le dehors et le dedans. La perception est alors infinie, le poète étant capable de percevoir l'invisible et le visible, le sacré ou le profane, la fascination ou le voile: « *la douceur de ses seins modelés par l'amour* ». (Cf. Jacques Prévert, (1945 p.37) Prévert pose le problème de l'amour et ses conséquences positives, la grossesse peut modeler ou donner de volume aux seins d'une femme. L'idée maîtresse de ce fragment tourne autour de l'amour. L'expérience née de la lecture de ce poète nous a donc montré que le poète fait des figures fortes différentes, il se fait abstracteur avec le milieu extérieur, qui est l'état moyen de notre être, l'état d'indifférences des échanges. L'une des particularités des poèmes de Prévert, la dispersion des pensées, c'est aussi leurs rebondissements. Prévert part d'un mot et reconstruit la réalité à partir de ce mot, l'expression même usitée pour le décrire, « réalisme poétique » : « Et quand tu seras entrée dans ma maison ; Tu enlèveras tous tes habits », (Cf. Jacques Prévert, (1945 p.84), la réalité concrète est hyper-présente dans ses textes : c'est souvent à partir d'un objet, d'un fait que les écrits naissent, car le poète les redéfinit en les décrivant sous un angle nouveau.

La poésie surréaliste de Prévert constitue l'art du langage et le poète créateur, un magicien des mots qui cherche avant tout à les faire résonner, à les faire chanter, voire à les faire danser sur les pages. A cet effet, Todorov ne cache pas son opinion lorsqu'il dit : « Le poète ne se décide pas à dire le mot transmental Habituellement on cache le transmental sous le masque d'un contenu quelconque, souvent trompeur, illusoire qui oblige les poètes même d'admettre qu'ils ne comprennent pas le sens de leurs vers. » (Cf. Tzvetan Todorov, 1984, p.19) Dans *Paroles*, l'inconscient n'est pas présent en tant que substance percevable réelle; ce n'est jamais une substance en dépit des interprètes qui essaient de le rendre percevable et d'en soulever le voile. Le texte est une manifestation qui nous interpelle au delà de la frontière et fait revenir ce qui a été enlevé du conscient. A

partir des mots, qui de leur côté, renvoient à une fiction poétique, le texte construit des signes d'une autre façon : d'une façon prélinguistique, grâce aux objets inconsciemment placés par le poète. On peut lire :

« Déjeuner du matin »

Il a mis le café  
Dans la tasse  
Il a mis le lait  
Dans la tasse de café  
Il a mis le sucre  
Dans le café au lait  
Avec la petite cuiller  
Il a tourné  
Il a bu le café au lait  
Et il a reposé la tasse  
Sans me parler

Il a allumé  
Une cigarette  
Il a fait des ronds  
Avec la fumée  
Il a mis les cendres  
Sans me regarder  
Jacques Prévert (1945 p.148)

L'inconscient se cache dans les signes comme le piéton qui peut traverser la rue sans vu. Cela implique, qu'il y a malgré tout, entre le conscient et l'inconscient, un lien, un continuum, dans lequel une ou plusieurs représentations, quelles que soient leurs transformations, peuvent passer d'un système à l'autre.

### 3. La quête de liberté et la banalité quotidienne en vision poétique

La poésie surréaliste est une quête de liberté poursuivie par le poète dans sa descente au fond de lui-même par le biais du langage. *Paroles* de Prévert pose le problème de la finalité de la poésie en tant que réponse, puisque selon le poète surréaliste, le discours poétique n'obéit pas à une dynamique du retour, la poésie peut être au mieux une question et en même temps une réponse. Elle interroge nos fondements et les construit dans le même temps. Tout ce qui se trouve sur le passage de Prévert se métamorphose en un objet de la poétique : les banalités quotidiennes se transforment en vision poétique, Yves Bonnefoy nous illustre son idée de monde et d'organisation des paysages poétiques du XX<sup>e</sup> siècle :

Le monde que nous recevons [...] de ce qui en nous questionne l'être au-dehors, qu'est-ce qu'est au juste? La rencontre de présences élémentaires que nous tenons pour réelles - les fruits, les arbres, quelques êtres, quelques façons



d'exister - et des mirages comme en forment ans tout psychisme les aspirations instinctives, les préjugés, les refus: un total, une rêverie, où ces fruits, ces arbres, mais les montagnes aussi, et telle sorte de pierre, et la huppe qui vole sur les rochers comme une fée travestie, et nos proches et toutes nos valeurs, toutes nos croyances, se sont recomposés en une figure, qui, s'il n'y avait pas l'élaboration vraiment poétique [...], refléterait peut-être surtout mon refus à la finitude.

Yves Bonnefoy (1993, p.28)

Prévert contribue à l'activité surréaliste proprement dite en prenant part au développement de langages subversifs. (Joël Sadeler, 1975, p.10) Il se trouve plongé et fasciné par le désir de nouveauté que proposent les surréalistes, sans encore entrevoir son futur de poète. On peut lire :

A l'enterrement d'une feuille morte  
 Deux escargots s'en vont  
 Ils ont la coquille noire  
 [...]  
 Hélas quand ils arrivent  
 C'est déjà le printemps  
 Les feuilles qui étaient mortes  
 Sont toutes ressuscitées  
 [...]  
 Les histoires de cercueils  
 C'est triste et pas joli  
 Reprenez vos couleurs  
 Les couleurs de la vie  
 [...]  
 Et tout le monde de boire  
 C'est un très joli soir  
 Un joli soir d'été  
 Et les deux escargots  
 S'en retournent chez eux  
 Ils s'en vont très émus  
 Ils s'en vont très heureux  
 Comme ils ont beaucoup bu  
 Ils titubent un p'tit peu  
 Mais là-haut dans le ciel  
 La lune veille sur eux

Prévert (1945, p.75-76)

Dans ce fragment tiré de *Paroles*, Prévert ne délaisse rien, tout se métamorphose, les cérémonies funéraires passent au crible du discours poétique, les objets passent sous le coup de la métamorphose et symbole. Prévert marque une distance discursive indéniable avec le langage ordinaire, le poète se glisse sans

savoir dans le symbolisme et la métamorphose. L'imagination surréaliste représente pour Prévert une volonté de fuite et d'évasion de réalité par le biais du rêve. La lecture de *Paroles* montre que l'écriture automatique est à la base de la production surréaliste, se traduit par la spontanéité :

Si l'on cherche une écriture automatique dans Prévert après avoir oublié le Surréalisme et ses édits – on ne la trouve pas. On trouve une écriture spontanée, où ce qu'il en subsiste, après la mise en forme. On trouve certes les composantes d'un style. Des mots-phare, des mots privilégiés, des mots aimés, des mots de passe [...] un tempérament, c'est-à-dire une cadence de la diction intérieure ; on trouve enfin le cinéma que l'auteur a dans la tête. [...] C'est peut-être le mouvement de son écriture qui se rapproche le plus de "l'écriture automatique.

Jean Queval (1955, pp.38-39)

Les jeux poétiques sont une très bonne chose à deux conditions. La première est qu'ils s'inscrivent dans une familiarisation au long terme de la poésie. La seconde impose que le jeu d'écriture poétique ne soit jamais considéré comme une fin en soi. Il doit être motivé par des objectifs qui le dépassent. Il permet en effet d'apprendre à mieux écrire, il faut s'en débarrasser des idées préconçues : « Dictée de la pensée en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale » (Tzvetan Todorov, 1984, p.19). Prévert trouve dans le surréalisme toute une série d'éléments qui rejoignent sa prédilection pour le rythme spontané de la poésie populaire. Pour un certain humour absurde, le sens de liberté et de rébellion anime surtout le poète et l'esprit de révolte contre les institutions. L'esprit de Prévert est fortement lié à l'idée de liberté d'expression qui caractérise les avant-gardes de l'époque. Les textes poétiques tirés de *Paroles* constituent la transmutation du réel, qui est l'une des fonctions majeures de la poésie. Mais à prendre au sérieux, nous pouvons dire que *Paroles* porte les germes de la révolte métaphysique : ces poèmes accusent la condition humaine toute entière, dénoncent l'ordre, le chaos du monde; ils ne s'accomplissent que dans la volonté de recreation. En effet, après l'analyse de *Paroles* nous avons trouvé évidemment que le poète contemporain est un homme pour qui, le monde extérieur existe, mais se faisant chercher toujours à en pénétrer le mystère, à abolir la rupture entre l'homme et le monde.

### 3. Langage de la rue et la modernité dans l'innovation

La modernité poétique se manifeste par le langage. C'est le signe du rajeunissement de la poésie, un renouveau dans une époque où l'on cherche le mouvement vers l'avant pour laisser derrière soi les douleurs de la guerre. La poésie de Prévert est un acte par lequel le poète cherche à reconquérir ce dont il estime déposséder, c'est-à-dire la perception d'un sens profond. *Paroles* est composé de tout langage dans un sens moderne et innovant :



Une pierre  
 deux maisons  
 trois ruines  
 quatre fossoyeurs  
 un jardin  
 des fleurs

un raton laveur

une douzaine d'huîtres un citron un pain  
 un rayon de soleil  
 une lame de fond  
 six musiciens  
 une porte avec son paillason  
 un monsieur décoré de la légion d'honneur

un autre raton laveur

un sculpteur qui sculpte des Napoléon  
 la fleur qu'on appelle aussi  
 deux amoureux sur un grand lit  
 un receveur des contributions une chaise trois dindons  
 un ecclésiastique un furoncle  
 une guêpe  
 un rein flottant  
 une écurie de courses  
 Prévert (1945, pp.108-109)

Prévert (1945, pp.108-109) utilise l'inventaire comme une forme poétique. Il est le plus connu. C'est une construction tout à fait hétéroclite, mêlant délibérément des objets sans rapport apparent les uns avec les autres, rendant ainsi la compréhension difficile, « une douzaine d'huîtres un citron un pain ». Le défilé s'apparente au déroulement cinématographique, n'est pas sans rapport aussi avec la pratique du collage. Il rappelle opportunément que la poésie est démarche, mouvement qui ouvre sur une transfiguration, simplicité retrouvée dans la proximité au monde. Prévert (1945, pp.108-109) se présente comme « *un sculpteur qui sculpte* ». L'idée que la métaphore utilisée par Prévert implique une ressemblance entre le métaphorisant et le métaphorisé est courante, la compréhension de ces passe par l'identification les unités métaphoriques, si la métaphore crée, ou est créée, par la ressemblance. *Paroles* présente une relation code/message qui est celle du langage ordinaire, mais c'est aussi un univers de symbole et de métaphore. Ces moyens d'expression prévertiens sont vulgaires, prosaïques, dépoussièrent le genre poétique et lui donnent l'aspect du vécu

quotidien. La forme ne présente pas de la qualité littéraire et donc d'attractivité pour le lecteur.

C'est moi qui vous le dis  
Ça noircit le blanc de l'œil  
Et puis ça enlaidit  
Les histoires de cercueil  
C'est triste et pas joli  
Reprenez vos couleurs  
Les couleurs de la vie  
Alors toutes les bêtes  
Les arbres et les plantes  
Se mettent à chanter  
À chanter à tue-tête  
La vraie chanson vivante  
La chanson de l'été  
Et tout le monde de boire  
Tout le monde de trinquer  
C'est un très joli soir  
Un joli soir d'été.

Jacques Prévert (1945, pp.89-90)

Dans ce fragment, d'une manière vulgaire, Prévert exprime les bonheurs les plus simples, les plus faciles. C'est une approche heureuse de la vie, ou épicurienne si on la considère comme un écho au *carpe diem* d'Horace qui insiste sur l'instant présent et se refuse à laisser l'inquiétude de l'avenir compromettre ce bonheur de l'instant, c'est cela qui compte pour Prévert. Prévert (1945, pp.281) met en scène la célèbre rencontre du cubiste avec un peintre réaliste qui essaie de peindre une pomme :

Quelle idée de peindre une pomme  
dit Picasso  
et Picasso mange la pomme  
et la pomme lui dit Merci

Prévert est un poète aux multiples incartades, qui écrit sans se lier à un manifeste ou un code unique. Dans la plupart de ses recueils poétiques, nous sommes portés à penser qu'un café sous la plume de Prévert, c'est un café tel qu'on en fait l'expérience dans les rues de Paris. Prévert, 1949, p.37. « [...] Est en effet un poète populaire par ses origines familiales modestes, par le nombre de ses lecteurs, par la matière et la manière de ses poèmes ». « Sa poésie est [...] une exploration extérieure » (Cf. Jean Queval, 1975, p.53), toujours confrontée aux réalités.

## Conclusion

*Paroles* de Prévert incarne une nouvelle possibilité de donner à la poésie sa profondeur, et la liberté dans sa plénitude. La poésie de Prévert joue avec le langage. Pour s'exprimer de manière esthétique, le poète utilise les mots, les sonorités, le rythme et la plasticité du langage. Il reste un ensemble d'effets de sens dont la formalisation, ou la traduction dans un autre langage formel que la langue naturelle, semble échoué à rendre compte. Le cas le plus patent est la marge de liberté. Pour le montrer, imaginons un individu totalement incapable d'interpréter les énoncés ironiques, mais capable de comprendre les explications rationnelles. La lecture de *Paroles* révèle que l'image est un élément fondamental du langage poétique, est également un puissant moyen d'émancipation. Si l'on en croit aux analyses de Gaston Bachelard,<sup>4</sup> chantre d'une imagination évasive et démiurgique. Enfin, la lecture de *Paroles* nous a fait savoir que Prévert applique la théorie surréaliste à proprement parler, et sous prétexte de spontanéité de la création et de développement de l'inconscient. Il refuse toute idée de contrôle de la pensée dans sa construction poétique. Aussi, il faut comprendre que *Paroles* est un poème qui est à la quête de liberté selon le bon vouloir de l'esprit surréaliste du XX<sup>e</sup> siècle.

## Références bibliographiques

- Aurouet, C. & al. (2004). *Frontière effacées*, Lausanne, 161.  
 Bachelard, G. (1942). *L'Eau et les rêves*, Paris, José, Corti.  
 Bellemin, N. J. (1978). *La psychanalyse et littérature*, Paris, « Que sais-je ? », PUF.  
 Bonnefoy, Y. (1993). *La Vie errante*, Paris: Poésie Gallimard, 28.  
 Breton, A. (1924). *Le Manifeste du surréalisme*, Paris, Gallimard, 41.  
 Guillaume, A. (1920). *Alcools*, Paris, Gallimard.  
 Guillaume, A. (1925). *Calligrammes*, Paris, Gallimard.  
 Jacques, J. Prévert. (1955). Paris, Mercure de France, 38-39.  
 Jacques, J. Prévert. (1964) *Grand bal du printemps*, Paris, José Corti,  
 Mauron, C. (1963) *Des métaphores obsédantes aux mythes personnels*, Paris, Librairie, p.9.  
 José, C. (1964). *Psychocritique du genre comique*, José Corti, Paris.  
 Prévert, J. (1949) *Paroles*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », p.37.  
 Sadeler, J. (1975). *À travers Prévert*, Paris, Larousse, p. 10.  
 Tzvetan, T. (1984). *Critique de la critique*, Paris, Seuil, p.19.

## Webographie

<http://www.jacquesprevert.fr/cinema-par-p-haudiquet-image-et-son/> consulté le 02/12/2020.

<sup>4</sup> Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves*, Paris, José, Corti, 1942.

<http://www.jacquesprevert.fr/archives/locations-d-expositions/> consulté le 27/01/2021.

<http://www.marcel-carne.com/la-bande-a-carne/jacques-prevert/1965-jacques-prevert-la-poesie-et-le->